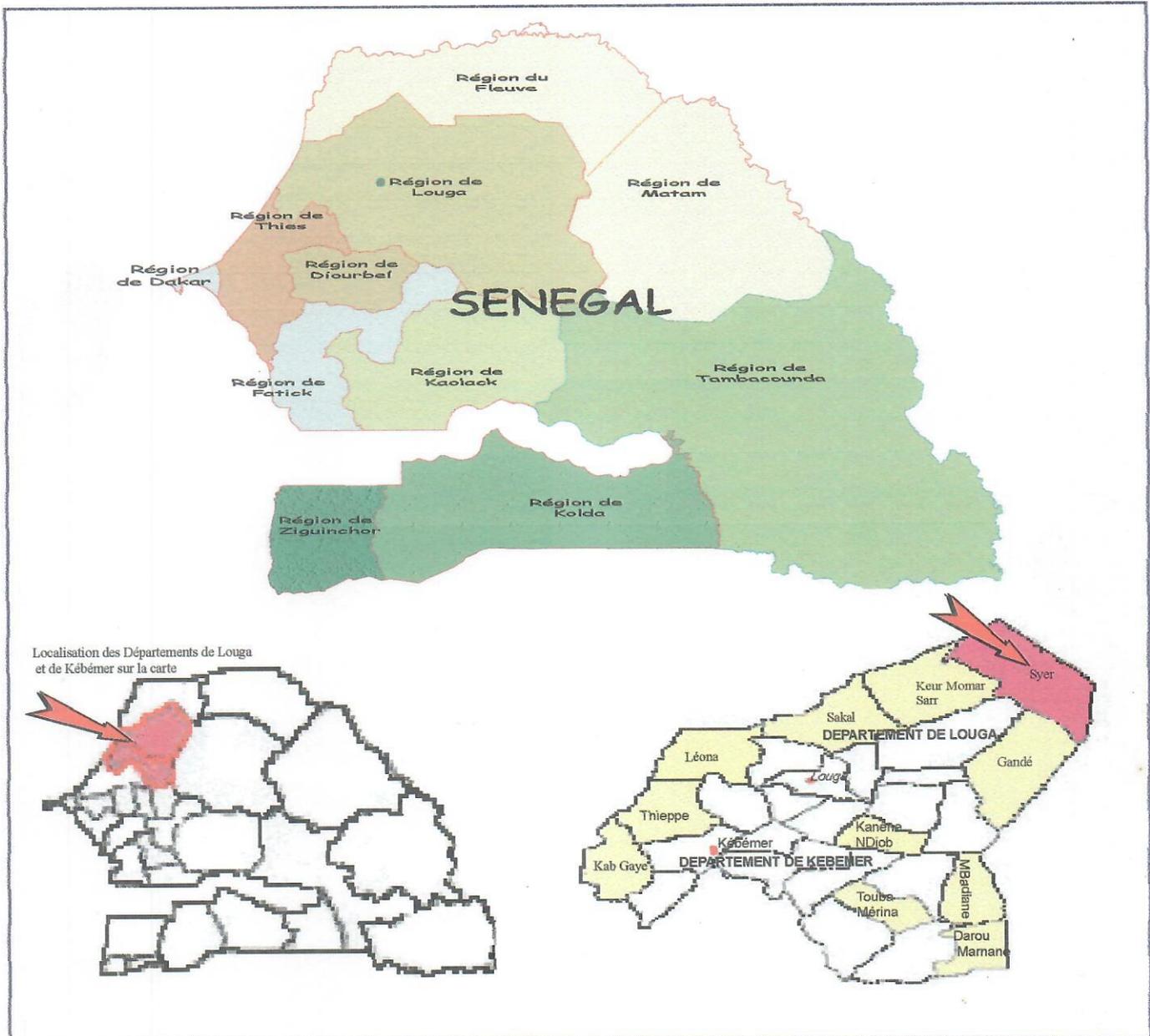


Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Syer



Village de Malla Tack
VERSION FINALE

184



SOMMAIRE

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE VILLAGE	4
2.1- L’HISTORIQUE	4
2.2- LE MILIEU PHYSIQUE	4
2.3- LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES	5
2.4- LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	5
2.5- LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	5
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	5
3.1- POPULATION	5
3.2- MIGRATION	6
IV- CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	6
4.1- SECTEURS D’ACTIVITES.....	6
4.1.1- L’agriculture	6
4.1.2- La pêche	7
4.1.3- Le commerce	7
4.1.4- L’élevage.....	7
4.2- REVENUS	8
4.3- FINANCEMENT DES ACTIVITES	8
V- CARACTERISTIQUE DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	9
5.1- EDUCATION	9
5.2- SANTE.....	9
5.3- HYDRAULIQUE.....	10
5.4- NUTRITION.....	10
5.5- INFRASTRUCTURES SOCIO-CULTURELLES	10
VI- ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	11
6.1- RESSOURCES NATURELLES.....	11
6.1.1- Terres	11
6.1.2- Ressources forestières.....	11
6.1.3- Eau	12
6.2- CADRE DE VIE ET HABITAT	12
6.2.1- Habitat.....	12
6.2.2- Cadre de vie	12
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	12
VIII- ANALYSE INSTITUTIONNELLE	13
IX- COMMUNICATION	14
9.1- CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	14
9.2- CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	14
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE	15
10.1- PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	15
10.2- CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	16
10.3- IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	19
10.4- CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES	19

XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	20
11.1- PRINCIPALES CONTRAINTES ET PRIORITES	20
11.2- VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	23
11.2.1- A court et moyen termes.....	23
11.2.2- A moyen et long termes	23
ANNEXE I METHODOLOGIE	26
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	26
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES	26
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN	27
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES.....	28
ANNEXE II OUTILS MARP REALISES	29
ANNEXE III LISTE DE PRESENCE A L'ASSEMBLEE GENERALE	40
ANNEXE IV GRILLE D'EVALUATION	41

II- Contexte village

2.1. L'historique

Le village de Malla Tacke est créé par Amadou Gaye Coumba, du temps de Yamar Mbodj qui régnait sur le Malla qui se trouvait sur l'autre rive (Malla walla). Suite aux difficultés rencontrées avec le roi. Mayade Thioubou alla s'installer sur l'autre rive du fleuve. Il y fonda vers 1882 le village de Malla Tacke qui vient de la déformation de « "Malla ak Allé" (Malla et Allé) » qui étaient les 2 premiers habitants de « Malla Walla ».

Six (6) chefs de village se sont succédés au niveau de Malla Tacke dont l'actuel Ali Ndiaye Gaye. Parmi les événements qui ont parcouru le village on peut noter:

- les épidémies: la peste vers les années 1940 qui est à l'origine de la suppression du marché hebdomadaire et le choléra au cours des années 1970.

- l'implantation d'infrastructure illustrée par la construction de la première mosquée en banco vers 1890 et la construction de l'école en 1967.

2.2. Le milieu physique

Malla Tacke est situé à environ 82 km de Louga. Distant de 22 km de Syer, il est limité à l'ouest par le Lac de Guiers, à l'est par Wendu Mbar, au nord par Foss et au sud par Guidick. Il dépend administrativement de la communauté rurale de Syer, de l'arrondissement de Keur Momar Sarr et du département de Louga.

Le village est localisé sur un plateau dans une zone au relief caractérisé par un cours d'eau, un plateau et une vaste plaine.

Le climat est de type sahélien avec une alternance de deux saisons, une saison sèche et une saison des pluies. La saison des pluies qui s'étend sur environ trois mois se caractérise par une pluviométrie qui dépasse rarement 300mm par an.

La végétation y est clairsemée et renferme des espèces diversifiées d'arbres, d'arbustes et d'herbes. Le transect effectué par l'équipe d'enquête a permis de déceler plus d'une trentaine d'espèces telles que le sump (fruit sauvage), le kad (nourriture pour le bétail), le nguer (pour la pharmacopée).

Deux types de sol existent au niveau du village : le dior, type de sol dominant est surtout localisé à l'Ouest et le deck dior vers l'Est au niveau des dépressions.

La faune est composée essentiellement de diar, de mbëtt, de leuk, mbar, kania, phacochère, singe...

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités, dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007) : Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DRSP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001–2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Malla Tacké** de la communauté rurale de Syer du département de Louga.

2.3. Les aspects socio-économiques

Le village abrite une école élémentaire depuis 1967. Sur le plan sanitaire, il abrite un édifice qui fait office de structure sanitaire. Elle est gérée par une matrone habitant le village. Les services offerts par cette structure sont jugés très peu satisfaisants par les populations qui dans certains cas se rendent à Keur Momar Sarr pour des soins. Pour l'approvisionnement en eau, le village ne dispose d'aucune infrastructure.

Les principales activités économiques pratiquées sont l'agriculture, la pêche, le commerce et l'élevage. La première mobilise tous les membres actifs de la famille et concerne aussi bien l'agriculture pluviale et le maraîchage. La pêche arrive en seconde position et mobilise les hommes et les jeunes garçons. Le commerce occupe les deux genres avec essentiellement les femmes qui vendent les produits du maraîchage et le poisson. L'élevage est la quatrième activité pratiquée par les deux genres et concerne surtout les petits ruminants.

2.4. Les aspects démographiques

Malla Tacké compte 404 habitants. La population est en majorité constituée de femmes avec une proportion de 52%. Tous les habitants sont des wolofs et l'islam est la seule religion pratiquée.

La migration existe et concerne surtout les jeunes filles. C'est une migration saisonnière dont la destination est surtout les centres villes.

2.5. Les aspects culturels et religieux

Les populations de Malla Tacké sont tous des musulmans regroupés autour de trois associations ou dahira :

- le dahira des vieux avec 8 membres ;
- le dahira des adultes avec 24 membres dont 14 femmes ;
- le dahira des jeunes avec environ 100 membres.

Ces trois dahiras ne s'activent que dans le domaine religieux et dans l'organisation annuelle de « gamou » (chants religieux). En dehors de la vie religieuse des dahiras, il n'est pas noté d'autres activités culturelles au niveau du village.

III- Caractéristiques démographiques

3.1. Population

La population de Malla Tacké avec son hameau « Gaye » compte 404 habitants répartis dans 36 ménages soit une taille moyenne de 11.2 personnes par ménage.

La population est relativement très jeune. 61,8% ont moins de 15 ans. Les enfants de moins de 7 ans demeurent la classe la plus importante avec 31.8%. La population active

constituée par la classe d'âge de 15 à 49 ans constitue 26.4% de la population. Dans cette catégorie les adultes de 35 à 49 sont faiblement représentés avec 10% de la population totale.

3.2. Migration

Le phénomène migratoire n'est pas très important au niveau du village. Il concerne essentiellement les jeunes filles.

En effet, du fait du manque de revenu propre les jeunes filles préfèrent quitter temporairement le village pour d'autres localités où ils auront la possibilité de mobiliser, par le travail, des ressources importantes qui serviront à la satisfaction de leurs besoins personnels.

Leur principale destination demeure les centres urbains où elles se font embaucher comme domestiques.

IV- Caractéristiques socio-économiques

4.1. Secteurs d'activités

4.1.1 .L'agriculture

L'agriculture est la principale activité qui mobilise le plus d'actifs. Tous les ménages du village pratiquent cette activité sur les sols Dior et Deck-dior. En plus de l'agriculture pluviale les populations font du maraîchage et certains ont des vergers. Les principales spéculations sont le niébé, la pastèque, l'arachide et le mil pour l'agriculture pluviale et les légumes pour le maraîchage.

L'activité agricole est pratiquée aussi bien par les hommes et les femmes. Les jeunes et les enfants les aident pour les travaux champêtres. La terre est sous le contrôle des hommes. Ces derniers peuvent toutefois attribuer quelques parcelles de terre aux femmes qui se chargeront de leur mise en valeur.

Les productions agricoles diffèrent d'un ménage à un autre, mais la plus grande satisfaction des agriculteurs vient du maraîchage. Car si la majorité de la production du niébé est réservée à la consommation, celle des légumes est commercialisée et constitue une importante source de revenu.

Parmi les 15 contraintes énumérées au cours de l'assemblée générale, 4 sont relatives à l'agriculture. Les populations se plaignent de la pauvreté des sols, du manque d'équipement de pompage et d'irrigation des périmètres maraîchers, de l'absence de clôture des périmètres maraîchers et de l'inexistence de périmètres maraîchers pour les jeunes. Il s'y ajoute l'absence d'unités de transformation des produits agricoles (moulin). A tous cela il faut également ajouter la dégradation des conditions du milieu naturel résultant entre autre de la rareté des pluies. Tous ces facteurs contribuent ainsi à la baisse des rendements agricoles.

4.1.2. La pêche

Elle est la deuxième activité et mobilise les actifs masculins. En effet la ressource halieutique qu'est le lac de Guiers, est exploitée par les hommes et les jeunes garçons qui y pêchent. C'est une activité à petite échelle. Le matériel utilisé est la pirogue avec les filets de pêche. Parfois les lignes de pêches sont également utilisées surtout par les jeunes garçons au bord de la rive. Elle les occupe très tôt le matin et en début d'après midi.

Les femmes sont chargées de la commercialisation du poisson soit au niveau du village ou au niveau des marchés hebdomadaires. Le revenu tiré de cette activité constitue la principale source de revenu des ménages qui la pratiquent.

La contrainte liée à cette activité est le manque de matériel de pêche qui limite considérablement les prises de poisson et les difficultés d'écoulement liées à l'enclavement du village.

4.1.3. Le commerce

Le commerce est la troisième activité des populations. Il concerne aussi bien les hommes que les femmes. Il est pratiqué après les récoltes par les hommes. Il occupe les femmes durant toute l'année. Le commerce concerne surtout la vente des produits maraîchers et halieutiques au niveau des marchés hebdomadaires et du poisson.

Marché

Depuis la dislocation du marché hebdomadaire vers les années 1940, suite à l'épidémie de peste, Malla Tacké n'abrite aucun marché. Les populations vont principalement aux marchés hebdomadaires de Keur Momar Sarr distant de 30 km les samedis ou de Diaglè 30 km les dimanches.

Ces marchés sont considérés comme les principaux espaces socio-économiques où sont nouées des relations sociales mais surtout économiques. Ils offrent aux populations l'opportunité de s'approvisionner en produits de consommations courantes ou d'écouler une partie de leurs productions agricoles ou animales.

Boutiques

Contrairement à l'absence de marché, le commerce à l'intérieur du village est assuré par une boutique privée qui permet la distribution des produits de consommation courante. De l'avis des populations rencontrées, elle permet provisoirement de couvrir les besoins d'approvisionnement des ménages.

4.1.4. L'élevage

L'élevage est la quatrième activité au niveau du village. Il est essentiellement pratiqué par les adultes et particulièrement par les hommes et les femmes. Le cheptel est constitué par les bovins, ovins, caprins, asins, équins et de la volaille. L'élevage ovin et caprin est plus important au niveau du village. Il n'existe que deux bœufs dans tout le village. Les hommes

sont souvent propriétaire des animaux sur pieds et les femmes de la volaille. Les animaux sur pied sont souvent auto-consommés lors des fêtes religieuses ou des cérémonies familiales. Ils peuvent être vendus en cas de besoin.

Les femmes aidées par les enfants ont à leur charge les soins du bétail. Les enfants sont chargés d'amener le bétail en pâture. A leur retour le soir, les femmes récupèrent les bêtes pour les mettre dans les enclos et leur apporter un complément de nourriture. Cette tâche quotidienne occupe une bonne partie des femmes entre 17heures et 19heures du soir.

En plus de ces activités on note la présence de maçon et d'un forgeron au niveau du village.

4.2- Revenus

Les principales sources de revenus des ménages proviennent de l'agriculture, de la pêche, de l'élevage et des transferts pour les hommes alors que les femmes ne tirent leur revenu que du petit commerce. 52% du revenu des ménages sont constituées par les revenus de la pêche, les revenus agricoles et du verger constituent 38%, l'élevage apporte environ 8% et le reste est complété par les transferts d'argent. Les revenus sont gérés par le chef de famille. Le revenu annuel par tête d'habitant est estimé à 24000 FCFA en moyenne.

Ces revenus sont généralement très faibles et restent insuffisants pour la satisfaction de tous les besoins du ménage. Ils sont essentiellement utilisés pour l'alimentation des ménages. La dépense moyenne journalière des ménages est de 2500 FCFA selon les résultats obtenus à partir des focus group et des questionnaires ménages. Cette dépense est constituée par :

- l'argent donné par le chef de famille qui varie très souvent entre 250 et 500 FCFA selon la taille des ménages,
- L'évaluation monétaire du riz, du poisson, mil, du niébé et des légumes provenant des récoltes et de l'huile « seggal » issue de la transformation de l'arachide,
- La somme de 100 ou 200 FCFA apportée par les femmes en complément.

Quoiqu'il en soit, les revenus tirés de ces différentes activités sont insuffisants et ne permettent pas une amélioration significative et durable du niveau de vie des populations du village. Pire, on assiste à une dégradation des conditions de vie liée de plus en plus à l'amenuisement des ressources. De ce fait, les femmes, gestionnaires de l'espace domestique, prennent beaucoup d'initiatives et contribuent considérablement à la mobilisation de ressources pour faire face au déficit de revenu dans le ménage.

4.3- Financement des activités

L'unique institution externe qui fournit actuellement un financement au GPF est l'ASREAD. Les taux d'intérêt sont jugés acceptables par les femmes qui reconnaissent par la même occasion la faiblesse des montants octroyés qui ne leur permettent pas de mener des activités rentables. ASREAD octroie des crédits individuels d'un montant de 30.000 F par femme. Le remboursement se fait après 6 mois avec un intérêt de 10% en deux échéances. Après trois mois la femme doit rembourser la moitié du montant octroyé avec la moitié de l'intérêt. Si au cours de 3 mois le remboursement n'est pas effectué, l'intérêt est doublé.

Les populations ont manifesté le désir d'être appuyées et soutenues par des structures de financement ou des projets dans ce sens. Elles pourront ainsi s'investir dans des créneaux plus rentables et participer de manière conséquente dans la formation des revenus.

V- Caractéristique des services sociaux de base

5.1- Education

Une école est implantée dans le village depuis 1967. Elle polarise deux villages (Foss et Guidick). Au sein de l'établissement scolaire, il n'existe ni logement, ni cantine scolaire, encore moins une salle de soins sanitaires. L'approvisionnement en eau est effectué à partir des maisons.

L'école compte six classes construites en dur, mais il n'existe que cinq niveaux du CP au CM2. Chaque classe a un maître. Le personnel est constitué de deux instituteurs et trois volontaires. Le nombre d'élèves est de 117 avec un taux d'inscription des filles de 43%. 115 tables bancs de deux places sont mises à la disposition des élèves.

La scolarisation des enfants est très prise au sérieux par les parents, aussi bien celle des filles que celle des garçons. Les résultats du CEPE sont très satisfaisants d'après le président de l'APE. Une coopérative scolaire est mise en place par l'APE pour la gestion de l'école. La cotisation annuelle est de 2250F par parent. L'APE est soutenue par la structure française Antilope qui vient en aide aux parents en dons de fournitures scolaires. Les causes de déperdition scolaire sont liées soit aux mauvais résultats, aux difficultés pour certains parents de satisfaire les besoins des enfants pour leur éducation au collège.

Par ailleurs, il existe une école arabe (coranique) pour l'éducation religieuse des enfants. Certaines femmes du GPF ont bénéficié de cours d'alphabétisation grâce à ASREAD.

L'éducation de base des enfants est sous la responsabilité de toute la famille, généralement des grandes personnes dont le rôle consiste à transmettre à l'enfant les principes moraux et sociaux qui lui permettront une meilleure insertion sociale dans la société des adultes.

5.2- Santé

Le village abrite une case de santé. Elle est gérée par une matrone formée pour assister les femmes qui accouchent. Elle polarise les villages de Foss, Ndombu, Guidj. Les prestations fournies au niveau de la structure sont jugées très peu satisfaisantes car la case est sous équipée. Les structures sanitaires de Keur Momar Sarr distant 30 km ou Diaglè distant de 35 km polarisent Malla Tacké. En cas de maladie grave les évacuations sont faites sur Keur Momar Sarr, souvent par charrette car il n'y a pas de moyen d'évacuation. L'accès aux médicaments est également difficile car le dépôt de pharmacie se trouve à Keur Momar Sarr.

Pour les visites pré et post natales, elles s'effectuent au niveau du village par la matrone. Un infirmier y passe tous les mois pour la vaccination des enfants. Les coûts élevés des médicaments prescrits, les poussent très souvent à ne pas respecter leur calendrier de suivi.

La planification familiale n'est pas effectuée par les femmes. Par contre les méthodes contraceptives sont connues de même que les MST et le SIDA. Le paludisme est fréquent au niveau du village surtout pendant la saison des pluies. La prolifération des moustiques est également favorisée par la présence du cours d'eau.

Les évacuations vers les autres structures sanitaires sont difficiles vu les moyens d'évacuations précaires et le mauvais état des routes. De ce fait selon les populations, l'équipement de la case de santé, son approvisionnement en médicaments et l'affectation d'un infirmier permettraient d'améliorer les soins sanitaires au niveau de Malla Tacké.

5.3- Hydraulique

Il n'existe aucune infrastructure hydraulique dans le village. L'approvisionnement en eau des ménages s'effectue au niveau du lac. Elle sert pour la consommation et les travaux domestiques. La qualité de l'eau est jugée mauvaise par les populations. En effet les populations font le linge, abreuvent le bétail et se lavent au niveau du fleuve et du fait de l'absence d'un système de protection, les poussières, matières organiques, microbes pathogènes et autres micro-organismes se retrouvent dans le cours d'eau ce qui engendre souvent des maladies diarrhéiques. Au niveau des périmètres maraîchers l'approvisionnement s'effectue à partir des céans. Ceci rend difficile l'arrosage car elles sont assez profondes et tarissent parfois.

La corvée d'eau est assurée par les femmes et les jeunes filles. Les ménages utilisent en moyenne 4 bassins de 20 litres par jour. L'eau puisée sert à la consommation et la cuisine et vaisselle. Le linge et les bains sont effectués au niveau du lac. Pour l'eau servant à la boisson les femmes y versent des gouttes d'eau de javel afin de la rendre potable.

La difficulté ici demeure la mauvaise qualité de l'eau. Pour y remédier, les populations aimeraient disposer de désinfectants pour l'eau de consommation et l'installation d'un forage qui assurerait l'approvisionnement des ménages en eau de bonne qualité.

5.4- Nutrition

Il n'y a aucun service de nutrition dans le village. La nourriture de base est constituée essentiellement de riz. Elle est accompagnée par les légumes et le poisson pêché. Elle est la même pour toutes les tranches d'âge à l'exception des bébés qui se nourrissent du lait maternel. Le nombre de repas diffère selon les familles.

5.5- Infrastructures socio-culturelles

Hormis une vague parcelle qui fait office de terrain de foot et la mosquée, le village ne dispose d'aucune infrastructure socio-culturelle.

VI- Environnement et cadre de vie

6.1- Ressources naturelles

6.1.1- Terres

Malla Tacke dispose assez de terres. Elles sont essentiellement destinées à l'agriculture. La zone Est est réservée à l'agriculture pluviale et au pâturage tandis que l'Ouest abrite les zones de maraîchages et les vergers.

Dans la tradition, la terre reste un patrimoine commun de la famille. Elle n'est pas aliénable. Sa gestion est ressort du chef de famille. La femme du fait de son statut social, est amenée à quitter le domicile familial dès son mariage. Elle n'est donc pas dans une situation pour perpétuer le legs des ancêtres. Ainsi, elle éprouve beaucoup de difficultés à accéder à la propriété foncière. Le mode traditionnel d'accession à la propriété foncière demeure malgré la promulgation de la loi (64-46 du 17 juin 1964) sur le domaine national et le code des collectivités locales, l'héritage et la cession volontaire de parcelle souvent par des familles émigrées, restent les moyens les plus courants d'accès à la terre.

De plus en plus, dans le cadre de projet d'intérêt public ou communautaire, la Communauté Rurale délibère pour affecter des parcelles de terre prélevées sur le patrimoine d'une famille.

Cependant, du fait de l'existence de réserves foncières très importantes non mises en valeur, le droit d'usage de la terre est reconnu à tout le monde aussi bien les femmes, les jeunes que les familles ne disposant pas de terre en quantité suffisante pour leurs besoins.

6.1.2- Ressources forestières

La végétation est clairsemée à Malla Tacke. Elle est constituée d'herbacées, d'arbustives et d'arborées. Elle compte plusieurs espèces dont certaines comme le Ratt, le Guer, etc. sont utilisées en médecine traditionnelle pour leur vertu thérapeutique. Elle renferme également des espèces fruitières sauvages telles que le Sidem, le New. Le Kad dont les fruits servent d'aliment pour le bétail y est également assez représentatif.

Les réserves en bois d'œuvre et de service dans la zone sont quasiment épuisées. De plus en plus, les populations font recours à l'importation. Le bois de chauffe existe encore, mais loin des habitations. Les femmes et les jeunes filles, en plus de leurs travaux domestiques sont obligées de faire 4 km pour chercher le bois. Dans certaines familles plus aisées, le gaz tend à suppléer le bois de chauffe.

6.1.3- Eau

Le Lac de Guiers, cours d'eau situé à l'ouest du village, est le principal atout physique du village. Il favorise les activités halieutiques pour les populations. En effet, il permet non seulement d'assurer l'approvisionnement en eau des populations, mais également de faire de la pêche, du maraîchage et d'aménager des vergers au bord de la rive.

6.2- Cadre de vie et habitat

6.2.1- Habitat

Le village de Malla Tacke n'est pas aligné. Les rues convergent vers la place publique où est implantée la mosquée. Le village compte 36 concessions avec un habitat groupé. L'organisation de l'habitat se fait le long du cours d'eau et est plus dense au sud.

Le type de construction dominant est la construction en dur, cependant les cases en paille sont encore assez représentatives. L'alignement du village est nécessaire pour orienter et organiser l'occupation de l'espace vu la prédominance des constructions en dur.

6.2.2- Cadre de vie

Il n'existe pas de système de ramassage des ordures ménagères ni d'évacuation des eaux usées. Les ordures ménagères sont entassées derrière les concessions pour être brûlées et les eaux usées sont déversées derrière la cuisine. Seules deux concessions ont des latrines et les excréta sont évacués dans la nature pour les autres.

Les eaux usées, les ordures ménagères et les excréta déposés dans la nature sont propices au développement de nombreuses maladies, en particulier les maladies diarrhéiques. Parfois les femmes organisent des séances d'investissement humain afin de rendre leur environnement sain.

Pour assurer l'éclairage, la lampe pétrole et la bougie sont les sources les plus utilisées.

VII- Infrastructures et moyens de transport

En plus des infrastructures citées plus haut, le village compte un magasin céréalier.

Le principal moyen de transport est la charrette pour se rendre au village centre le plus proche à savoir Keur Momar Sarr distant de 30 km. Un taxi brousse passe dans le village tous les samedis pour transporter les populations qui vont au marché hebdomadaire de Keur Momar Sarr, La route principale qui mène vers ce village n'est pas praticable pendant la saison de pluies. Les tarifs appliqués par les taxis brousses sont élevés et les charrettes sont inconfortables. Le déficit infrastructurel en matière de transport rend la mobilité sociale particulièrement difficile.

Distant d'au moins 22 km de sa communauté rurale Syer, le village est d'accès difficile. En effet, les pistes sont sablonneuses et impraticables et pour accéder à une route bitumée, il faut faire 30 km. Cette situation fait que les populations préfèrent plutôt fréquenter la route menant à Keur Momar Sarr à celle les reliant à Syer. D'ailleurs la plupart de leurs activités sont orientées vers Keur Momar Sarr : évacuations sanitaires, approvisionnement en denrées, vente de produits agricoles ou de bétails.

Ces difficultés font que la priorité des populations en matière de transport, est l'aménagement de pistes de production praticables en toute saison afin de sortir le village de son enclavement et de faciliter la mobilité sociale.

VIII- Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Le diagramme de Venn réalisé par le groupe de recherche a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes du village et leurs inter-relations. Les principales organisations internes sont :

- Le GPF composé de 100 femmes avec une référence juridique et un compte de dépôt
- Le GIE « Rénovation de Malla » composé de 40 membres avec également une référence juridique et un compte de dépôt
- Le GIE « balla pene » avec 14 membres dispose d'une référence juridique et pas de compte de dépôt
- Le GIE « pallene daan doolé », compte 50 membres dont 10 femmes, ne dispose ni de référence juridique ni de compte de dépôt
- Le GIE « sidy ahmet » avec 6 hommes ne dispose pas également de référence juridique ni de compte de dépôt
- Les 3 dahiras : le dahira des vieux (8 membres), des adultes (24 membres) et des jeunes (100membres) ne disposent pas de référence juridique ni de compte
- L'ASC dont le nombre de membre n'est pas identifié
- L'APE dont le nombre de membres n'est pas défini également.

Ces organisations diverses s'activent généralement autour des domaines économique, socio-éducatif, religieux, culturel. L'ASC qui regroupe l'ensemble des jeunes du village a un programme d'activités sportives uniquement. Les dahiras en plus des « ziaras » organisés, s'investissent dans l'éducation religieuse des enfants. Les GIE et le GPF sont les organisations à caractère économique. Elles s'activent surtout dans le maraîchage mais seul le GPF arrive à fonctionner. En outre, on note une interaction horizontale entre toutes les organisations internes dont la finalité réside dans l'amélioration des conditions de vie des populations.

Pour ce qui est des organisations externes en relation avec le village, il y a :

- ASREAD qui appui les femmes du GPF en formation, encadrement et micro finance
- MECAP qui était en relation avec le GPF en formation et encadrement ;
- Super CROWN était en relation également avec le GPF pour l'encadrement, la formation et le crédit
- L'association Antilope qui appuie l'APE pour les fournitures scolaires.

Le GPF apparaît ainsi comme étant l'unique organisation interne qui entretient des relations avec les structures externes. Ceci peut s'expliquer par le fait que les GPF sont parfois les cibles privilégiées de certaines institutions, ce qui suscite chez les femmes leur dynamisme et leurs stratégies d'intégration et d'appropriation des projets.

Il apparaît ainsi que l'élargissement de la pauvreté et ses effets induits ont occasionné l'existence et la fonctionnalité des institutions formelles et informelles. L'organisation des individus en associations ou groupements générateurs de revenus est perçue comme une innovation majeure dans la lutte contre la pauvreté. C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX- Communication

9.1- Canaux et supports de communication

Le village abrite un télécentre qui assure la communication téléphonique des populations.

Il a été également recensé un poste téléviseur non fonctionnel faute d'alimentation électrique. Par contre chaque famille dispose au moins d'un poste radio. Les chaînes les plus écoutées sont la RTS et Walf FM.

Les marchés hebdomadaires appelés « loumas » sont souvent des lieux d'échanges et de diffusion de l'information.

On note qu'à l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus ; toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants pour la transmission d'informations à des personnes ciblées. D'ailleurs à ce niveau lors de l'arrivée de l'équipe le chef de village s'est servi des enfants pour demander aux habitants de venir assister à l'AG.

9.2- Contraintes à la communication

Les principales contraintes à la communication dégagées par les populations sont :

- Le mauvais état des routes pour accéder plus facilement aux marchés hebdomadaires, lieux de rencontre et d'échange avec tous les autres villages environnants ;
- Le temps d'occupation des femmes (12 heures par jour) par les travaux domestiques et champêtres surtout en hivernage qui limite leur accès à l'information ;
- Le manque d'électricité qui entraîne un déficit en information des populations ;
- Enfin les populations (hommes et femmes) pour assurer les dépenses quotidiennes ont le souci permanent d'aller à la recherche de sources de revenus. Ce qui leur laisse peu de temps pour une pleine participation aux séances de formation, d'information ou de sensibilisation.

X- Analyse de la pauvreté

10.1- Perception et définition de la pauvreté

La pauvreté est perçue comme un manque de moyens pour satisfaire ses besoins. Elle agit sur le quotidien des populations et touche tous les domaines de la vie, tous les genres et tous les âges. La perception que les populations de Malla Tacké ont de la pauvreté, ne diffère pas fondamentalement selon le genre.

Selon les hommes, « est pauvre celui qui manque de revenu ». « Celui qui dépend des autres ».

Les jeunes ajoutent que la pauvreté rime avec le manque d'activités génératrices de revenus.

Les femmes vont dans le même sens en ajoutant que le pauvre « est celui qui n'a pas de travail », « celui dont les rendements des cultures sont faibles », « celui qui manque de bétail ».

Dans tous ces cas, la perception de la pauvreté est corrélée au pouvoir économique de la personne ; le pauvre « est ainsi celui qui n'a pas accès aux ressources financières nécessaires à la couverture normale de ses besoins sociaux de base ». 72% des ménages de Malla Tacké sont considérés pauvres.

Parallèlement à ces définitions, les causes profondes qui expliquent l'état actuel de pauvreté ont été identifiées par les populations. Parmi celles-ci on peut citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements agricoles.

- L'approvisionnement difficile en eau potable suite à l'absence d'infrastructures hydrauliques.

- L'accès difficile et insuffisant aux crédits pour développer des activités génératrices de revenus.

- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.

- Le manque de qualification, d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes et surtout des jeunes filles, généralement en saison sèche.

- Le gaspillage des maigres ressources disponibles à travers des cérémonies religieuses et familiales qui placent la personne dans un cercle vicieux, l'obligeant le plus souvent à s'endetter.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui favorisent une détérioration continue des conditions de vie des habitants.

10.2- Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financier, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

Les enquêtés au niveau de Malla Tacké, estiment que les éléments indicatifs de la pauvreté sont entre autres :

- Un accès difficile aux services sociaux de base,
- Un manque d'opportunité et d'initiative ;
- Une vétusté et un manque de matériel agricole et de pêche;
- Un habitat précaire (case en paille avec clôture en bambou) ;
- Une alimentation pauvre et insuffisante.

L'analyse de la pauvreté au sein du village repose ainsi sur l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs permettant d'apprécier celle-ci. Parmi ces indicateurs, il y a :

◆ **Accès aux services sociaux de base**

Santé : Sur le plan sanitaire, on note l'existence d'une seule case de santé pour l'ensemble des habitants du village qui, par ailleurs, jugent les services qui y sont offerts largement insuffisants par rapport aux besoins. Cette limite dans l'offre des soins entraîne comme ajustement des déplacements sur Keur Momar Sarr, distant de 30 km pour se faire soigner ; mais par la même occasion elle favorise un renchérissement des coûts sanitaires pour des populations déjà pauvres, parce qu'il faut payer le transport. A cela s'ajoute la cherté des médicaments, qui même s'ils existent sont insuffisants pour tous les malades.

Ainsi, face à la faiblesse des ressources pouvant être affectées aux soins sanitaires, les femmes se trouvent dans l'impossibilité d'effectuer toutes leurs visites post et pré natales. Les MST sont connues de toutes les franges de la population. Les femmes connaissent les méthodes de planification familiale bien qu'elles ne la pratiquent pas. Le paludisme figure parmi les maladies les plus fréquentes. Il est favorisé par la présence du cours d'eau, des arbres et les tas d'ordures ménagères stockées derrière les maisons. Les médicaments antipaludiques ne sont pas disponibles dans le village et Les moustiquaires imprégnées sont inexistantes.

Education : Pour ce qui est de l'éducation, elle est surtout synonyme d'alphabétisation en wolof pour les femmes mariées et les filles, d'alphabétisation en arabe et en wolof pour les hommes mariés et de scolarisation pour les enfants. L'école élémentaire compte 5 niveaux CI et CP. Les parents sont pleinement satisfaits de l'enseignement dispensé à leurs enfants. Ils trouvent que l'acquisition de connaissances à travers la lecture et l'écriture sont devenus une nécessité surtout pour ceux qui veulent voyager ou se lancer dans le commerce. Ils déplorent cependant le manque de cantine scolaire, de sanitaire et des difficultés d'approvisionnement en eau potable. Ils ont parfois des difficultés pour payer les frais scolaires et fournitures mais la structure française Antilope offre quelques fournitures aux élèves.

Hydraulique : le village ne compte aucune infrastructure hydraulique. L'approvisionnement en eau s'effectue au niveau du lac. C'est un cours d'eau qui ne permet pas un approvisionnement correct des ménages en eau de bonne qualité. L'eau est de qualité douteuse et les populations ne disposent pas de désinfectants pour rendre potable l'eau de consommation. L'eau de javel est souvent utilisée mais demeure inefficace pour rendre l'eau totalement potable selon les populations. D'où l'existence de certaines maladies telles que la diarrhée, la bilharziose, etc. Les populations souhaitent l'installation d'un forage au niveau du village pour assurer une desserte satisfaisante en eau potable.

◆ **Activités génératrices de revenus**

Dans les AGR on peut noter l'agriculture, la pêche, le commerce et l'élevage. L'agriculture (pluviale et non pluviale) est celle qui mobilise le plus d'actifs des deux genres. Cependant elle est confrontée à des problèmes d'accès aux intrants, de baisse pluviométrique et de la fertilité des sols, la vétusté du matériel agricole, aux difficultés d'irrigation des périmètres maraîchers... Les revenus tirés de cette activité ne constituent pas des réponses satisfaisantes aux besoins des populations. Ainsi les populations ont exploré différentes stratégies individuelles orientées vers la pêche, le commerce, l'élevage. Ces activités leur

procurent des compléments de revenus leur permettant de subvenir à quelques besoins quotidiens.

Les filles n'ont aucune activité génératrice de revenus. La plupart d'entre elles opte pour l'émigration. Elles vont surtout vers les centres urbains où elles travaillent comme domestique. C'est pourquoi elles souhaitent un centre social au niveau du village afin de sortir de l'oisiveté durant la saison sèche. En effet, elles aimeraient faire du crochet, de la couture, de la teinture, etc. Les femmes ont également émis le vœu de pouvoir se lancer dans des activités de transformation des produits agricoles, d'élevage et de cueillette qui sont susceptibles de leur procurer des ressources importantes pour une meilleure prise en charge de l'économie domestique. De ce fait elles aimeraient être appuyer par les structures de financement.

◆ **Accès au crédit**

Les femmes contrairement aux hommes mariés et aux jeunes, sont les seules bénéficiaires de crédit. Elles ont bénéficié d'un crédit de ASREAD. Le montant du crédit octroyé est jugé très faible par les destinataires (30000F CFA). Il ne permet pas aux femmes de mener correctement des activités ; d'autant plus que les taux d'intérêts sont élevés (10%) et la durée du prêt très souvent courte (3 mois pour la première échéance du remboursement) ne permettent pas aux femmes de mener correctement leurs activités. Les populations aimeraient avoir des crédits avec des montants plus conséquents permettant la création d'activités génératrices de revenus.

◆ **Habitat et cadre de vie**

L'habitat des ménages pauvres est de type précaire avec une prédominance des logements en paille. D'ailleurs la plupart des enquêtés ont fait référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie en même temps qu'ils s'en servent comme un élément de différenciation et de classification socio-économique des ménages. La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort. L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de latrines, de systèmes de ramassage des ordures et d'évacuation des eaux usées. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies telles que le paludisme constituent des maux récurrents dans le village.

◆ **Alimentation**

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages qui doivent exercer plusieurs bricolages pour pouvoir donner à manger aux membres de la famille. Du fait de la diminution des cultures vivrières, de l'extraversion des habitudes alimentaires en milieu rural, et de l'enchérissement du coût des produits et denrées alimentaires, la qualité des repas se trouve sacrifiée. L'importance pour bon nombre de familles c'est de pouvoir manger à sa faim. La faiblesse des revenus mobilisés est aussi un élément explicatif de cette tendance à la simplicité des repas dont le nombre diffère selon le type de ménage (moyennement riche, pauvre, très pauvre) et la taille des ménages.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer

aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

Prenant en considération l'ensemble de ces éléments on peut remarquer le niveau accentué de pauvreté. Dépourvus de soutien et d'encadrement, d'une véritable politique de crédit et d'activités génératrices de revenus, les populations restent impuissantes face à certains phénomènes qui renforcent la précarité de leurs conditions de vie. L'accès difficile aux services sociaux de base les place dans une insécurité permanente, et les couches vulnérables sont celles qui sont le plus concernés.

10.3- Identification des groupes vulnérables

Les populations ont identifié un certain nombre de groupes vulnérables. La vulnérabilité de ces groupes se reflète à travers l'état de pauvreté dans lequel ils se trouvent.

Les chefs de ménage ont été identifiés comme étant le groupe le plus vulnérable parmi les habitants du village. Ils ont en charge l'essentiel des dépenses du ménage et n'ont très souvent pas d'activités génératrices de revenus. Ils ne comptent pratiquement que sur l'agriculture qui subit actuellement les contre coups de la sécheresse des années 70.

10.4- Classification socio-économique des ménages

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus-groupes par les populations qui se sont basées sur les perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages :

- ***Les ménages moyennement riches***

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples avec des transferts monétaires. Ce qui leur permet d'avoir un accès facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation équilibrée. Ces ménages ont un important capital social et relationnel qui peut être mobilisé pour la satisfaction des besoins liés au fonctionnement de leur ménage. Les actifs membres du ménage participent tous à sa gestion par une contribution directe, soit en travaillant la terre, soit par la pêche, soit par le commerce ou le transfert d'argent. Ils disposent généralement d'un cheptel et du matériel agricole adéquat. Ils représentent 28 % des ménages du village. Leur capital social est important avec un cheptel fourni et un matériel agricole adéquat.

- ***Les ménages pauvres***

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. L'école ne devient plus une priorité et les ordonnances sont parfois segmentées. L'alimentation est réduite à sa plus simple expression. Les logements au sein de

ces ménages sont exclusivement faits en paille. Le capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Ils ont difficilement accès aux intrants. Ils font 61% des ménages du village.

- ***Les ménages très pauvres***

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base ou de manière ponctuelle en cas de complication de la maladie. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée traditionnelle pour les besoins sanitaires et leurs enfants ne vont pas à l'école. Le régime alimentaire est fragile, la qualité et la quantité sont loin de constituer des exigences. Ils se rabattent sur les autres pour trouver de quoi manger, souvent en s'endettant ou en comptant sur la solidarité agissante entre les villageois. Leur capital social est nul. Pas de cheptel ni de matériel agricole propre. 11% des ménages sont classés dans cette catégorie.

XI- Analyse des problèmes et priorités

11.1- Principales contraintes et priorités

La pyramide des contraintes a été faite au cours d'une assemblée villageoise tenue avec la participation effective des populations. Les femmes avaient été représentées de même que les jeunes. Dans un premier temps, il a été fait le listing des différentes contraintes identifiées par les populations. Il a été également fait le listing des solutions pouvant résoudre chacun des problèmes identifiés tout en sachant qu'un problème peut avoir plusieurs solutions. Ces dernières ont permis de faire la pyramide des priorités en tenant compte de la facilité de maîtrise de la solution par la population, de son acceptation sociale et de sa rentabilité socio – économique. Le tableau ci dessous revient sur les problèmes et besoins exprimés.

Tableau récapitulatif des problèmes et besoins

CIBLES	PROBLEMES	BESOINS
HOMMES MARIES	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de matériels de pêche • Manque de latrines • Appauvrissement des sols et vétusté du matériel agricole • Manque de clôtures pour les périmètres maraîchers • Manque de pompe d'irrigation pour les périmètres maraîchers. • Non-électrification du village 	<ul style="list-style-type: none"> • Financement d'équipements de pêche • Construction de latrines • Accès facile aux intrants et matériels agricoles • Octroi de barbelés pour les clôtures • Mise en place d'un réseau d'irrigation à partir du lac et équipement en motopompe • Octroi de panneaux solaires
FEMMES MARIEES	<ul style="list-style-type: none"> • Insuffisance des crédits affectés aux femmes • Sous équipement de la case de santé • Manque de moulin à mil • Manque de désinfectant pour l'eau 	<ul style="list-style-type: none"> • Accès plus large au crédit pour A.G.R. • Equipement et affectation d'un personnel qualifié à la case de santé • Octroi d'un moulin à mil • Octroi de désinfectant pour rendre l'eau potable ou installation d'un forage
JEUNES FILLES	<ul style="list-style-type: none"> • Oisiveté et manque de formation et d'encadrement 	<ul style="list-style-type: none"> • Ouverture d'une classe pour des séances d'alphabétisation
JEUNES GARCONS	<ul style="list-style-type: none"> • Insuffisance pour les jeunes de périmètres maraîchers • Absence de crédit et manque d'AGR • Enclavement 	<ul style="list-style-type: none"> • Aménagement de périmètre maraîcher pour les jeunes • Accès aux financements pour la création d'AGR • Aménagement de pistes de production praticables

La faiblesse des revenus au sein des ménages est une contrainte de taille soulignée aussi bien par les adultes que par les jeunes, tous sexes confondus. L'agriculture qui est la principale source de revenu ne répond plus aux attentes des populations. Les rendements agricoles sont faibles voir nuls du fait de la rareté des pluies, de la pauvreté des sols, des difficultés d'accès aux intrants, du manque de système d'irrigation pour les périmètres maraîchers.

En effet, les niveaux des revenus très faibles constituent la principale cause de la pauvreté. Certains, notamment les jeunes et nouveaux chefs de ménages sont obligés de s'adonner à la pêche afin de chercher des compléments de revenu permettant de faire face à leurs obligations de chef de ménage, ne pouvant rester sans rien faire.

Cependant le manque de matériel de pêche constitue également une contrainte déplorée. L'accès aux crédits en matériels agricoles et de pêches constitue pour les

populations rencontrées, particulièrement pour les hommes mariés, un moyen d'amélioration des rendements et de captation de ressources pour la satisfaction de leurs besoins essentiels.

Les femmes se sont transformées depuis quelques années en véritables agents économiques à cause de l'importance des ressources qu'elles arrivent à mobiliser au niveau individuel ou collectif, devenant dans certains ménages le principal soutien de famille. Cibles privilégiées des organisations d'appui au développement du village, elles déplorent les difficultés rencontrées dans l'accès au crédit et la faiblesse des montants, mais aussi les taux d'intérêts et les délais de remboursement courts. Une correction de ces obstacles, par un allègement des taux d'intérêt, un renforcement des crédits, renforcerait leur esprit d'entreprise en suscitant la pratique d'activités génératrices de revenus nécessaires à l'entretien et à la gestion des ménages. Il est d'ailleurs la première priorité dégagée par les femmes lors de cette assemblée.

Pour ce qui est des jeunes, les structures externes d'appui doivent leur accorder une importance particulière en initiant de véritables politiques de formation, d'éducation et d'apprentissage. Il faut impulser le système Education - Formation - Emploi en terme de continuité et d'insertion durable dans le secteur productif. L'investissement des jeunes dans les secteurs porteurs de revenus doit être considéré comme une stratégie d'autonomisation précoce des membres de la famille.

La construction d'un centre social multifonctionnel, équipé et doté d'un personnel adéquat pour des formations en crochet, couture, teinture...pour les jeunes filles surtout constitue un moyen de lutte contre l'inactivité ; et la mise en place d'une ligne de crédits pour le financement de projets de grande envergure (agriculture et élevage intensives, maraîchage, etc.), devrait impulser les jeunes en rupture scolaire et plongés dans un chômage endémique.

Les soins sanitaires apparaissent comme un épineux problème auquel sont confrontées les populations. Cette difficulté reste toutefois combinée à l'insuffisance et au coût élevé des médicaments, au manque de matériels et de personnel qualifié au niveau de la case de santé. Les offres en soins sanitaires de la matrone ne répondent pas toujours aux exigences des populations qui souhaitent l'affectation d'un personnel plus qualifié et l'équipement de la case de santé.

L'école élémentaire est dépourvue de cantine scolaire et de sanitaire. Elle polarise 2 villages environnants. Les membres de l'Association des Parents d'élèves ont jugé que les distances parcourues par certains élèves étaient longues. Les enfants sont parfois obligés de passer la journée sans manger. Les difficultés sont également rencontrées pour assurer les frais et fournitures scolaires. De ce fait une aide permettrait l'ouverture d'une cantine scolaire et l'équipement en fourniture scolaire.

L'approvisionnement en eau se pose aussi bien en terme de quantité que de qualité. L'eau non potable du lac, le manque de désinfectants n'assurent pas l'alimentation en eau potable des populations. L'eau des céans qui tarissent souvent, avec un système d'exhaure difficile rend pénible l'activité maraîchère. L'octroi de désinfectant ou l'installation d'un forage et la mise en place d'un système d'irrigation à partir du lac sont, de l'avis des populations, les solutions à envisager pour résoudre les problèmes rencontrés pour l'accès à ce service.

Enfin la non présence de certains facteurs de production freinent dans une large mesure la croissance socio-économique des villageois. L'absence de moulin à mil obligeant les femmes à se rendre à Keur Momar Sarr (distant de 30 km), la non électrification du village, les routes impraticables rendant l'accès aux marchés hebdomadaires difficile, les moyens de transport faisant défaut, les coûts liés à la mobilité élevés pour les pauvres, etc. , sont des facteurs handicapants pour des stratégies de réduction de la pauvreté. C'est pourquoi, il convient de désenclaver davantage le village par la multiplication des pistes de production notamment l'axe routier qui dessert sur Keur Momar Sarr qui est un centre privilégié d'échanges, de commercialisation et d'approvisionnement en produits divers.

11.2- Vision de développement, Perspectives et orientations

11.2.1- A court et moyen termes

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider et d'améliorer les acquis de cette première phase qui a vu la participation effective des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelques orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- L'accès au crédit : les ONG et projets qui interviennent dans ce sens devraient faire en sorte que les crédits soient également octroyés aux hommes et aux jeunes. Les sommes doivent être conséquentes et les conditions d'accès plus souples. Une assistance au cours de l'utilisation de ces crédits s'avère nécessaire. Les hommes qui auront accès à ces crédits ne resteront plus non productifs et le problème de chômage des jeunes pourra être résorbé.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction et la réhabilitation des structures existantes à travers des opérations de réfection, de dotation de matériels, d'affectation de personnel, etc.
- Le problème de l'eau potable a été posé et elle mérite également une attention particulière. L'approvisionnement en eau est effectué au niveau du lac par les femmes qui sont très soucieuses de sa potabilité.
- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, ... doivent être initiés.

11.2.2- A moyen et long termes

Les populations de Malla Tacké ont comme activité principale l'agriculture. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de

production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux facteurs de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone.

Les populations sont disposées à s'investir pour trouver des réponses satisfaisantes à leurs multiples problèmes. Pour cela, il faut, aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, ONG, etc.), favoriser des stratégies durables de lutte contre la pauvreté, au lieu de se concentrer sur des solutions visant à résoudre de manière ponctuelle certains problèmes qui se posent au quotidien. Il faut initier des cadres de concertation entre tous les partenaires au développement qui déboucheraient sur la mise en place de plans locaux spécifiques de développement et poseraient les véritables jalons d'un programme de lutte contre la pauvreté.

Les pistes à emprunter pour le développement local devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à cette zone et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, dans un premier temps de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement et de leur demande sociale actuelle et future.

C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

ANNEXES

Annexe I Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio-économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Malla Tacké fait partie des douze villages retenus dans la Communauté Rurale de Syer, en précisant que les représentants de ces villages ont eu à participer à des journées de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain le 24 Août 2002 est ainsi composée :

- Mireille MANGE : Géographe
- Abdou NDOUR : Animateur, Enquêteur DPS
- Elimane NDIAYE : Agent de développement
- Assane GUEYE : Instituteur

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- les calendriers des activités des populations selon le genre

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;

- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Rappelons que les cibles d'enquête ont été retenues à la suite d'un long processus de discussion d'harmonisation de la méthodologie entre les cabinets et l'AFDS.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, des questionnaires village, ménage et structures (scolaire élémentaire, sanitaire et de système financier décentralisé SFD) ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cibles et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative au niveau de chaque village est composée de femmes et d'hommes aux profils différents. Arrivée sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée villageoise à laquelle ont participé une quarantaine de personnes dont des hommes, des femmes, des jeunes et des notables. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés avec la participation massive des populations. Pendant que deux membres du groupe se chargeaient de conduire cette assemblée, deux autres faisaient un focus group avec un groupe de sept enfants.

Dans l'après midi, les autres focus group ont été tenus. Les enquêtes ménages ont été effectuées le lendemain.

Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage et les vacances scolaires. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres. Egalement la fermeture des écoles n'a pas facilité la collecte des données, particulièrement celles relatives aux questionnaires structures élémentaires. Les enseignants n'étant pas sur place, beaucoup de questions sont restées sans réponse.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chef de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présumé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.

ANNEXE II : Outils MARP réalisés

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de polarisation
- f) Pyramide des contraintes
- g) Pyramide des priorités
- h) Transect
- i) Calendrier mixte des activités
- j) Calendrier journalier

PROFIL HISTORIQUE

Le village de Malla Tacke est créé par Amadou Gaye Coumba du temps de Yamar Mbodj qui régnait sur le Malla qui se trouvait sur l'autre rive (Malla walla). Le mot Malla vient des noms de deux personnes Malla et Alle qui étaient les premiers habitants de Malla Walla. A la suite d'une déformation de « Malle ak Alle » le nom Malla Tacké est né.

Le tableau ci après résume la succession des différents chefs de village et les différents événements qui se sont passés durant chaque règne de chef de village.

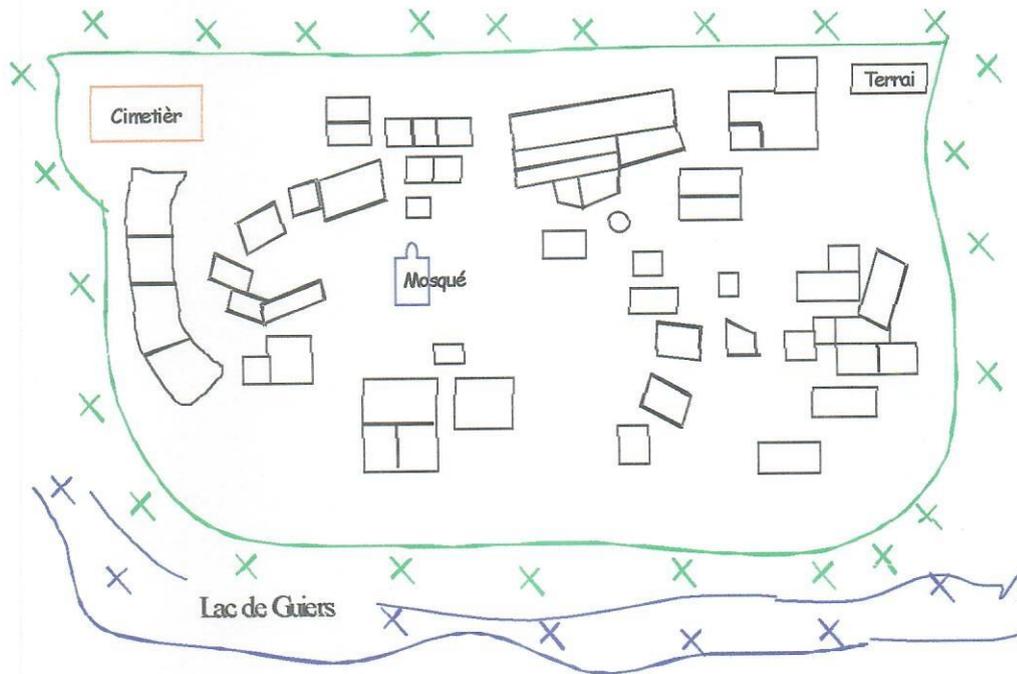
DATES	EVENEMENTS
1882	- Mayade Thioub fut chef de village, 5 ans de règne.
1887	- Ayafanar Thioub , venant de Foss fut nommé chef de village. La première mosquée en banco fut construite.
1939	- Sacoumba Thioub fut chef de village. C'était au temps de Massar Touré comme chef de canton à Keur Momar Sarr. On peut noter aussi que la peste était apparue à cette période et a entraîné la dislocation du marché.
1948	- Mor Niang fut chef de village ; construction d'une mosquée en dur ; incendies ravageurs (bétail, vivre), l'école fut ouverte ; Des séances de lutte traditionnelle ; cérémonie religieuse annuelle.
1972	- Médoune Diop Ndiaye fut chef de village. Epidémie de Choléra.
1974	- Ali Ndiaye Gaye fut chef de village et jusqu'à présent.

Commentaire

Le profil historique présenté n'est pas riche en événements, ceci est dû à l'oubli et à la disparition de sages. Notons que par ailleurs Amadou Gaye Coumba et Sacoumba Thioub durant leur période de règne ont été mis en difficulté par Yamar Mbodj qui jouait le rôle de roi et Momar Touré comme chef de canton.

C'est la période de la peste qui entraîné l'éclatement du marché hebdomadaire de Malla.

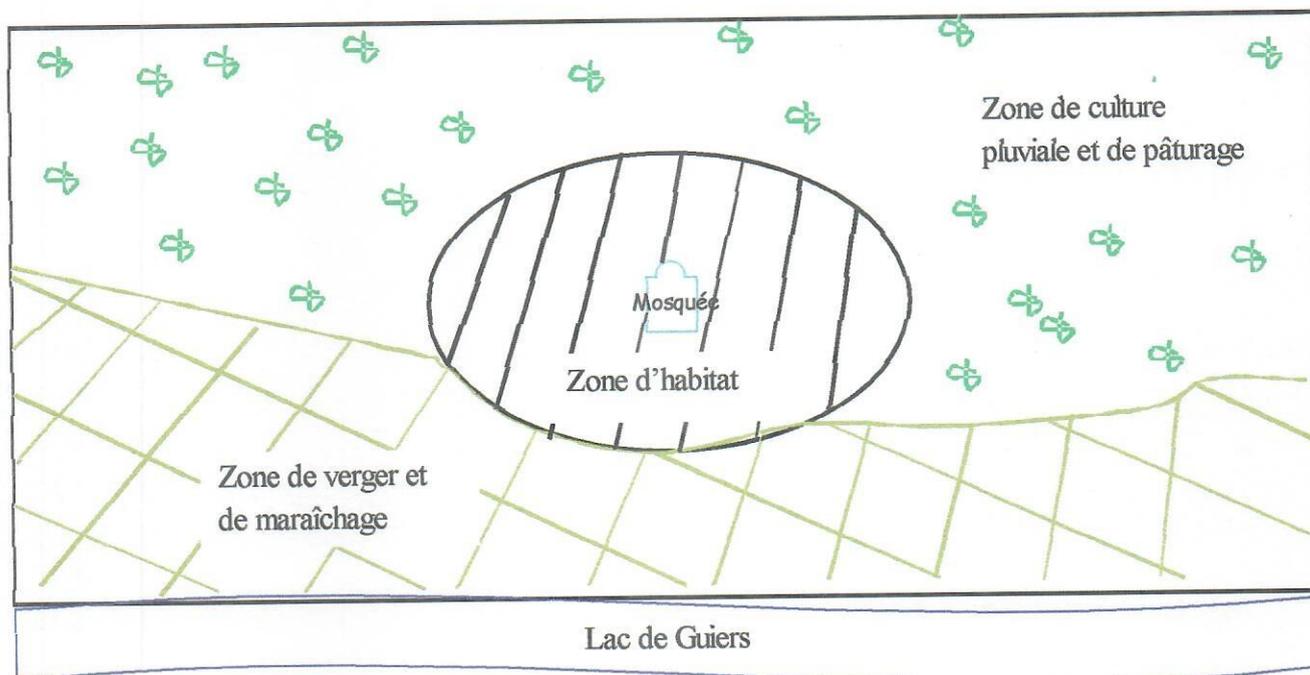
CARTE SOCIALE



Commentaire :

Le village de Malla Tacké n'est pas aligné. Les rues convergent vers la place publique où est implantée la mosquée. Le village compte 36 concessions avec un habitat groupé. L'organisation de l'habitat se fait le long du cours d'eau et est plus dense au Sud.

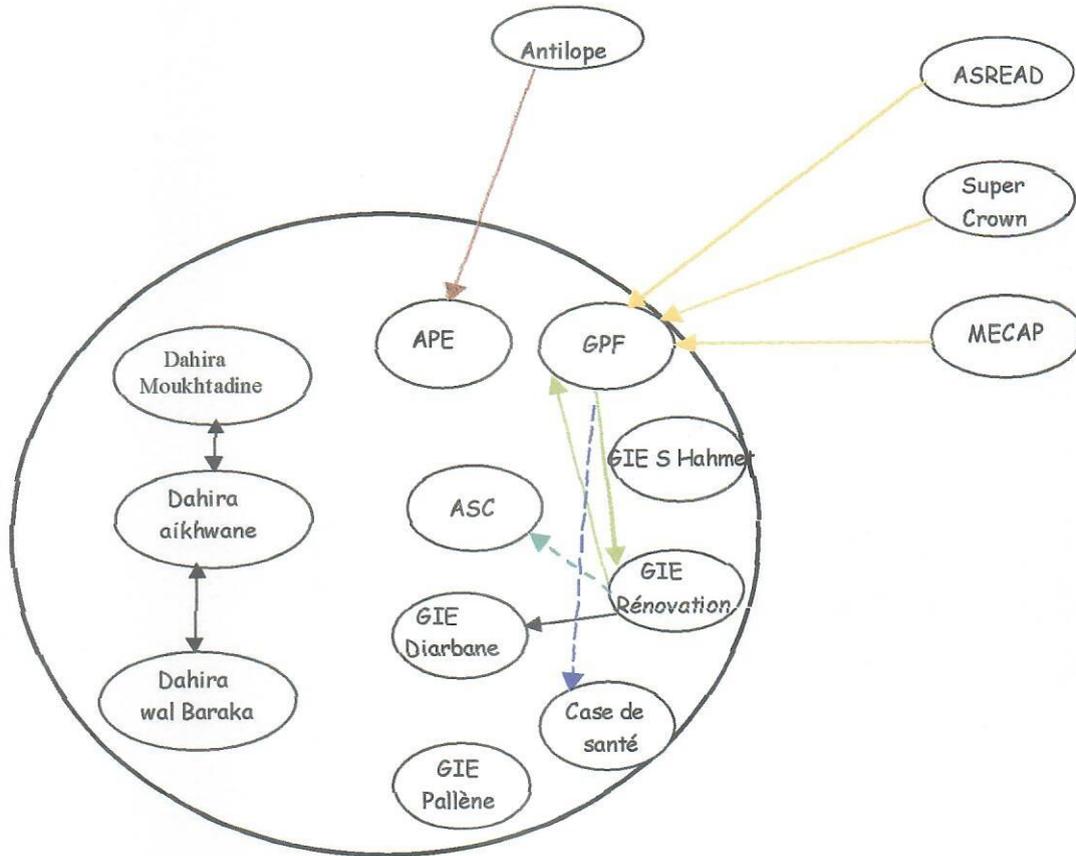
Carte des ressources



Commentaire :

Malla Tacké est limité à l'Ouest par le lac de Guiers. Le village dispose d'assez de terres qui sont essentiellement destinées à l'agriculture. La zone Est est réservée à l'agriculture pluviale et au pâturage tandis que l'Ouest abritent les zones de maraîchages et les vergers.

Diagramme de venn



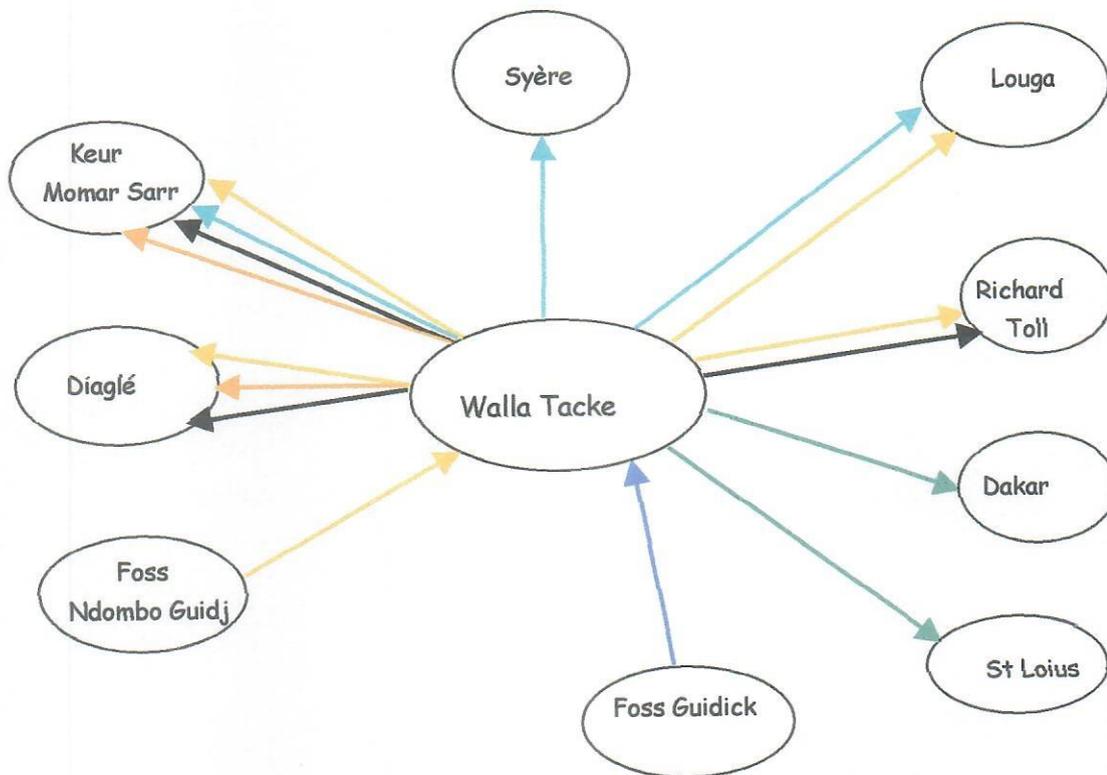
Légende

- Formation, encadrement micro finance
- Appui en fournitures scolaire
- Appui en micro finance
- - - Champs collectif- main d'oeuvre
- - - Main d'oeuvre

Commentaire

Les structures existantes à Malla Tacké ne sont pas tellement fonctionnelles. Quatre (4) Dahiras qui ne s'activent qu'en période de Gamou. L'inter-relation n'est pas productive et est souvent basée sur l'entraide en main d'œuvre non rémunérée. Par contre le GPF est très dynamique, il est encadré par le Projet Super Crown, MECAP et ASREAD à travers des formations en alphabétisation, l'octroi de micro-crédits à des taux forfaitaires. MECAP qui se trouve K. Momar Sarr, les appuie en micro-finance.

Diagramme de polarisation



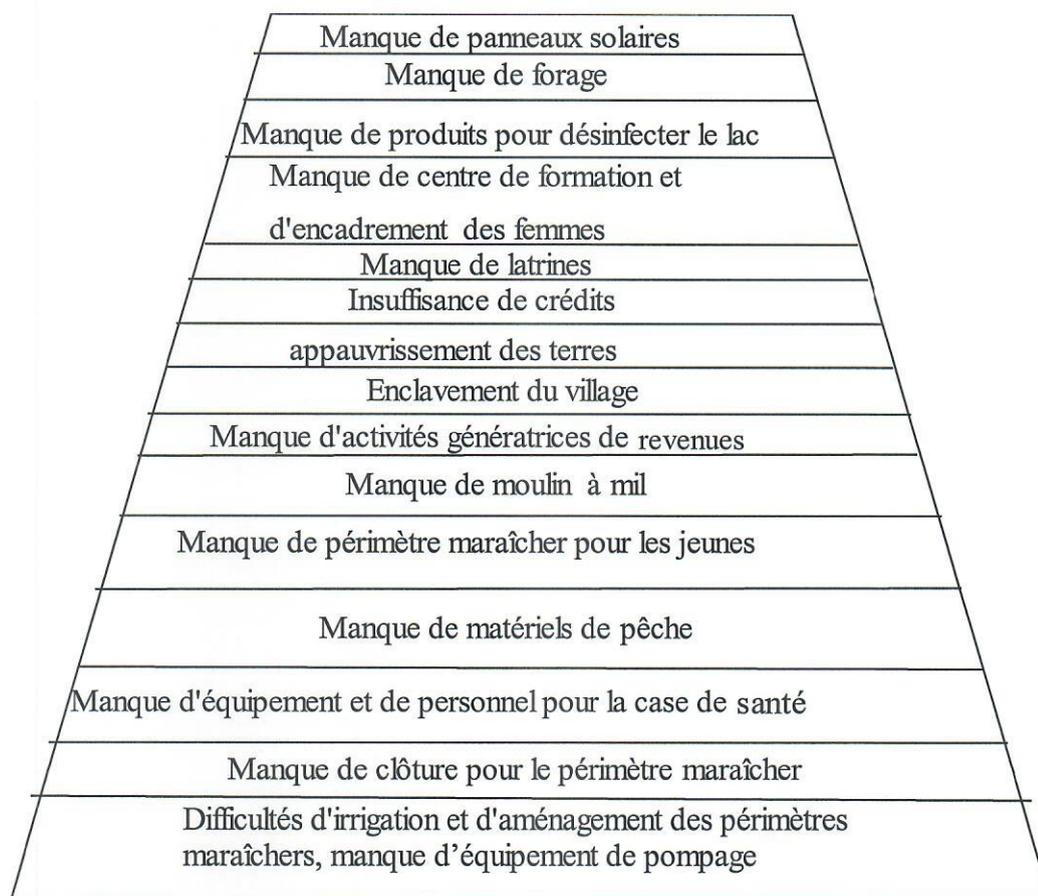
Légende

- pièces administratives
- santé
- moulin
- exode recherche d'emploi
- commerce et achat
- école

Commentaire

A part son école primaire comptant 5 classes qui polarise les villages de Foss et de Guidick, et une case de santé avec un équipement très déplorable, Malla n'a aucune autre infrastructure. Keur Momar distant de 30 km, le polarise pour de nombreux services (santé, marché, moulin...).

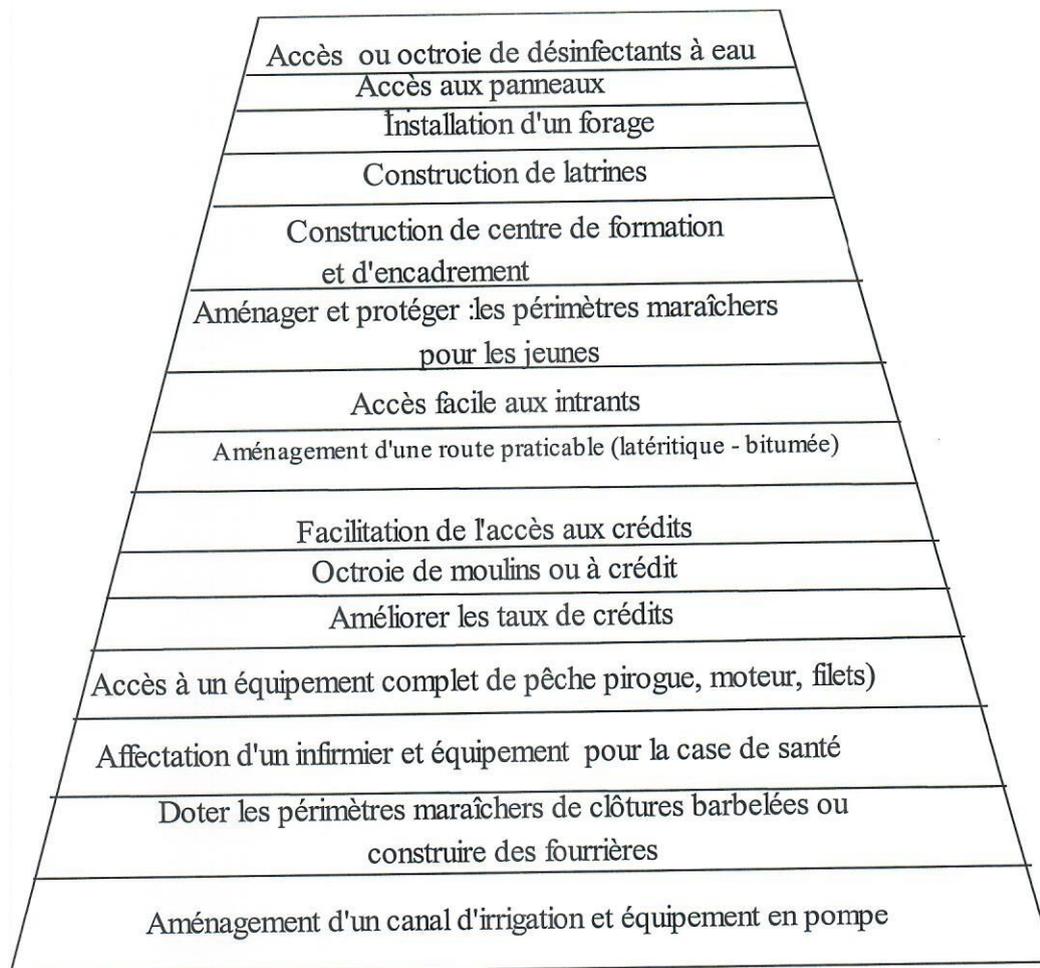
Pyramide des contraintes



Commentaire :

Parmi les 15 contraintes énumérées par les populations, les deux premières concernent l'activité maraîchère. La première a très aux difficultés d'irrigation et d'aménagement des périmètres maraîchers et la seconde à l'absence de clôture des périmètres. La santé occupe la troisième place avec le manque d'équipement et de personnel pour la case de santé. Le manque d'AGR arrive en 7^{ème} position et la non électrification du village figure au sommet de la pyramide.

Pyramide des priorités



Commentaire :

La première priorité des 16 énumérées, est l'aménagement d'un canal d'irrigation pour les périmètres maraîchers. L'affectation d'un infirmier et l'équipement de la case de santé sont les solutions préconisées par les populations pour résoudre le problème de la santé qui figure comme troisième priorité. L'octroi de désinfectants pour rendre l'eau de consommation potable ferme la liste des priorités et figure au sommet le pyramide.

TRANSECT



Sols		Diar	Diar	Diar	Diar	Deck-Diar	Diar
Relief		pente	pente	plateau	plaine	dépression	plaine
Végétation	<u>herbacée</u> whéréf, mbeune	xaxam, tank - pétakh, khéréf	xaxam, sanghol	xaxam	xaxam, dag	dag, sanghol calkhat	wekhlaye tank pi th wekhlaye
	<u>arbusive</u> mbarakh	mbarakh, souk, paftane, khèyemague	paftane, prosopis souk	nim, prosopis	gouye, prosopis soump	salane, nim, soump ngott, nguer	sélew, nguer, rat sékhew, sélew lew soump
	<u>arborée</u>	mangue, prosopis, citrônier, papayer	oranger, paftane, prosopis	gouye, nim, soump	parksonia, sung prosopis, soump	beer, sidèm, wérék, dakhar	dakhar, beer, wérék
Activités	<u>agriculture</u> inexistante	inexistante		inexistante	inexistante	sorgho, nièbé arachide	mil, arachide nièbé
	<u>maraîchage</u> néant	oignon, patate, navet aubergine, choux	inexistant	inexistant	inexistant	inexistant	inexistant
	<u>élevage</u>	inexistante	inexistante	mouton, âne, chèvre	inexistante	inexistante	inexistante
	<u>pêche</u> rouger, croth sompot, silure						
Faune	néant	diar, mbeuth,	rat, souris	néant	souris, lièvre, diar sahel	mbeuth, bar, diar	singe, faochère tiil, sikor

Calendrier des activités saisonnières

Calendrier mixte des activités saisonnières

Saison activité	Coroon	Nawet	Lolli	Noor
Semis à sec				
semis				
labour				
récolte				
commercialisation				
Elevage				
Maçonnerie				
Pêche				
Réfection				
Maraîchage				
Défrichage				

femmes mariées

hommes mariés

Commentaire :

L'activité pratiquée durant toute l'année par les deux genres est l'élevage. Certains hommes pratiquent l'élevage et la maçonnerie pour équilibrer les revenus dans le ménage. Les femmes de leur côté s'adonnent au petit commerce afin de mobiliser de revenus. Après l'hivernage les populations s'activent dans le maraîchage.

Calendrier des activités journalières

Horaires Activiés	Njel		Souba		Bécék		Ngone		Goudi	
	5h	6h	6h	11h	11h	15h	15h	19h	19h	nuit
Prière	[Blue bar]					[Blue bar]		[Blue bar]		[Blue bar]
Travaux domestiques			[Pink bar]				[Pink bar]			
Pêche			[Blue bar]				[Blue bar]			
Pause					[Blue bar]				[Blue bar]	
Travaux champêtres			[Blue bar]				[Blue bar]			

 hommes mariés
 femmes mariées

Commentaire

Les populations sont occupées durant toute la journée. Les activités journalières à Malla sont caractérisées par la pêche spécifique aux hommes, les travaux domestiques spécifiques aux femmes et les travaux champêtres pratiqués par les deux genres.

ANNEXE III
Liste de présence à l'assemblée générale

PRENOM ET NOM	FONCTION	SEXE
1- Aly Ndiaye	Chef de village	M
2- Youssoupha Ndiaye	Notable/ paysan	M
3- Dame Diop	--	M
4- Aliou Pène	--	M
5- Balla Gaye	--	M
6- Ibrahima Gaye	--	M
7- Counta Ndiaye	--	M
8-Atoumane Fall	--	M
9- Aliou Ndiaye	--	M
10-Gora Gaye	Pêcheur	M
11-Masseck Diop	--	M
12-El Hadj Diop	--	M
13-Kode Ndiaye	--	M
14-Balla Pène	--	M
15-Amadou Thioub	Maçon	M
16-Adiuoma Gaye	Pêcheur	M
17-Aliou Souaré	--	M
18-Aly Thiam Ndiaye	--	M
19-Yankhoba Ndiaye	--	M
20-Amadou CisséThiam	Forgeron	M
21-Mandiaye Diop	Paysan	M
22- Samba Diop	--	M
23-Mbanda Gaye	--	M
24- Ramatoulaye Niang	Présidente GPF	F
25- Kany Gaye	Ménagère	F
26-Yacine Fall	--	F
27- Mankeur Ndiaye	--	F
28- Ndeye Pène	--	F
29- Khady Thiam	--	F
30-Oulimata diop	--	F
31-Alassane Diop	--	F
32-Aminta Diop	--	F
33-Ramatoulaye Ndiaye	--	F
34-Marame Thioub	--	F
35-Alassane Thioub	Paysan	M
36- Assane Gaye	--	M
37-Omar Diop	--	M
38-Ndeye Gaye	Ménagère	F
39-Marème Pène	--	F
40-Ndeye Diop	--	F
41-Aïssatou Pène	--	F
42- Maguette Seck Ndiaye	--	F
43-Fatou Seck Mbaye	--	F
44- Mariétou Seye	--	F
45- Goura Ndiaye	Pêcheur	M

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D’EVALUATION VILLAGE DE MALLA TACKE

REGION	LOUGA
DEPARTEMENT	LOUGA
ARRONDISSEMENT	KEUR MOMAR SARR
COMMUNAUTE RURALE	SYERE
VILLAGE	MALLA TACK

Observations : Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l’exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaires santé, questionnaire éducation, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n’ont pu être collectées, tandis que d’autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 24/08/02 au 25/08/ 02

ANNEXE IV

Grille d'évaluation

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre			7 2	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km			0	
Durée de marche (en heures)	99	99	9	
Nombre de salles de classe			6	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			2	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			2	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	_9_	_9_	9	
Existence des latrines			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses			5	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	_9_	_9_	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			1	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			1	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles	_9_	_9_	9	
Taux de scolarisation de garçons	_9_	_9_	9	
Taux d'inscription des filles à l'école	_9_	_9_	9	
Taux d'inscription des garçons à l'école	_9_	_9_	9	
Taux d'abandon des garçons	_9_	_9_	9	
Taux d'abandon des filles	_9_	_9_	_9_	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	9	9	9	
Taux d'alphabétisation des femmes	9	9	9	
Taux d'alphabétisation des hommes	9	9	9	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé	_	_	0	En kilomètres
Nature de la structure	_	_	2	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé	_	_	1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité	_	8	2	En kilomètres
Nombre d'infirmiers	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	_	_	1	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village		_	_	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	_	_	3	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales		9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés		9	9	
Proportion de décès dus au paludisme		9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement		9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés		9	9	
Taux de couverture des consultations post natales		9	9	
Proportion d'enfants malnutris		9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village		9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire		9	9	
Satisfaction des populations vis à vis de services de santé				1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			2	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			2	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			2	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			2	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	9	9	9	En kilomètres
Nature du SFD	9	9	9	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	9	9	9	
Taux de croissance du montant total alloués	9	9	9	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	9	9	9	
Conditions d'accès au crédit			2	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			3	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			2	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	_	2	3	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	_	_	_	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utilises
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour	9	9	9	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage	9	9	9	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé	9	9	9	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public	9	9	9	En pourcentage

Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur	9	9	9	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve	1	0	0	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews)

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	_	_	1	
Nombre d'association de jeunes	9	9	9	
Nombre de groupements	_	_	2	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser	
Nombre d'habitants dans le village	_	4	0	4	
Nombre de ménages dans le village	_	3	6		
Proportion de ménages dirigés par des femmes	9	9	9	En pourcentage	
Proportion de femmes dans le village	9	9	9	En pourcentage	
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)	9	9	9	En pourcentage	
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)	9	9	9		
Proportion d'hommes alphabétisés	9	9	9	En pourcentage	
Proportion de femmes alphabétisées	9	9	9	En pourcentage	
Ethnie dominante dans le village				1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres	
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			_	1=oui et 2 = non	
-			_ _	Indiquer le groupe et le nombre	
-			_ _		
-			_ _		
-			_ _		

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi – revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
	9	9	9	
Principale source de revenus des ménages	9	9	9	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an				_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour				En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes				En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles				1=(-)de 250000 2=(-) de 500000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles				En pourcentage
Part des revenus de l'élevage				En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)				En pourcentage
Part des revenus de la pêche				En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)				En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)				En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR				
Pourcentage de la population active				En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent				En pourcentage
Temps de travail de la population active				En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
	9	9	9	
Proportion de logement en dur	9	9	9	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)	9	9	9	En pourcentage
Proportion de logement en banco	9	9	9	En pourcentage
Proportion de logement en bois	9	9	9	En pourcentage
Type de toit dominant	9	9	9	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires	9	9	9	En pourcentage
Proportion de propriétaires	9	9	9	En pourcentage
Pourcentage de latrines		_	1%	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_	0	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature		9	9	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	_	_	1	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			2	1=ooui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			1	1=oui 2 =non
Ramassage d'ordure			2	1=oui 2 =non
Evacuation d'eau usée			2	1=oui 2 =non
Fleuve, cours d'eau			1	1=oui 2 =non
Site touristique			2	1=oui 2 =non
Lieu d'hébergement			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	_	3	0	En km
Nombre de boutique dans le village	_	_	1	
Existence de marché hebdomadaire			2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	9	9	9	
Destination principale des habitants de la communauté	9	9	9	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts	9	9	9	1=oui 2 =non
Origine des transferts	9	9	9	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	<i>Radio télévision</i>			
Principal support de communication	<i>Marché hebdomadaire</i>			
Principale contrainte à la communication				
Distance à une route bitumée	_	3	0	En kilomètres
Distance à une route en latérite	_	3	0	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			2	1=oui 2 =non
Temps d'accès à un transport collectif		3	0	En heures

Temps d'accès à une localité urbaine	9	9	9	En heures
Temps d'accès à un village centre	9	9	9	En heures
Mode de transport le plus utiliser	9	9	9	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			2	1=oui 2 =non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			1	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	_	_	0	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	_	_	0	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		_	8	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.